

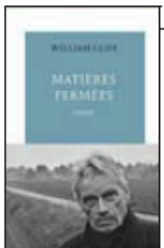
William Cliff double la mise : deux recueils de poèmes



poésie

Au nord de Mogador

WILLIAM CLIFF

Le Dilettante
128 p., 15 €
ebook 7,49 €

poésie

Matières fermées

WILLIAM CLIFF

La Table ronde
248 p., 16 €, ebook
11,99 €

Les poèmes de William Cliff semblent des feuillets jetés ici ou là, au fil d'une vie et de voyages. Rattrapés de justesse et rassemblés les uns après les autres comme ils ont été retrouvés dans *Au nord de Mogador*. Ou plus organisés, en huit « liasses » pour 217 sonnets, dans *Matières fermées*. Les deux recueils, parus en moins d'un mois, témoignent d'une belle vitalité et proposent quelques constantes dont l'écrivain se défait rarement.

C'est Gembloux, dont il ne cesse de s'éloigner pour mieux y revenir, attaché qu'il y est par un lien solide malgré un jugement parfois sévère, dans *Au nord de Mogador*, pour « la ville assez triste qui nous a vus naître ». Ce qui ne l'empêche pas, dans l'autre ouvrage, de saluer les petits Gem-

bloutois dans leur vie gemblou-toise : « ils boivent l'âpreté nécessaire à la gloire / qui travaille leur âme et sauvera leur être. »

D'autre part, les thèmes ne changent guère, des croisements s'opèrent à la courte distance qui sépare les deux livres. Parmi les nombreux exemples qu'on pourrait citer, signalons la double présence de Jacques Izoard, par allusion à la rue Chevaufosse où il vivait, dans *Au nord de Mogador* : « à l'étage il y a des inconnus qui vivent / et qu'on ne voit jamais, en bas respire un homme / bizarre et inquiétant, une espèce de prêtre / qui tousse et qui s'agite (et parfois qui s'égare / à des heures indues dans les rues de la ville). » Et le voici nommé dans *Matières fermées*, décrit ainsi : « Chaque soir il reprenait avant de dormir / son cahier où il écrivait sa poésie / afin de ne point manquer à son existence ».

Tout est prétexte à écriture

pour William Cliff, en langue française, « langage très ancien qui depuis tant de siècles s'articule en dansant en syllabes espiègles ». Ou en langues diverses, puisqu'il rappelle au passage son apprentissage du catalan, en bibliothèque comme d'autres écrivains avant lui, ou ses traductions de Shakespeare.

Il n'y a pas de thèmes triviaux, quoi qu'on puisse penser des sujets souvent banals dont il s'empare, à Gembloux ou ailleurs. Car la grâce des alexandrins inscrit toute chose dans un rythme que le poète force parfois en intégrant un tréma là où le dictionnaire n'en met pas, pour dissocier deux syllabes. Le procédé peut sembler artificiel, mais l'écrivain plie la langue en utilisant son espièglerie déjà citée. Et on le suit avec un bonheur constant partout où il pose les yeux, partout où ses voyages le mènent.

PIERRE MAURY



William Cliff, en syllabes espiègles. © DOMINIQUE DUCHESNES.